

UN HEROS !

Sa compagne avait finalement réussi à le convaincre d'assister à la cérémonie. Il avait pourtant protesté, combattu, argumenté, débattu, mais en pure perte. Comme d'habitude. Quand elle a une idée, c'est pratiquement impossible de lui en faire changer. Considérant qu'il n'avait rien à y faire et même que cette cérémonie avait quelque chose d'indécent, il avait essayé de résister, mais sans se faire beaucoup d'illusions, et bien sûr, avait échoué. Il serait donc fait citoyen d'honneur de la commune et recevrait la médaille de la ville ; contre son gré.

- Je ne sais plus quel supposé penseur a dit un jour que la Légion d'Honneur ça ne se demandait pas, ne se refusait pas et ne se portait pas. Eh bien, la médaille de la ville, c'est pareil, lui avait-elle déclaré, visiblement très convaincue. Tu ne l'as pas demandé, tu ne la porteras pas, c'est entendu, mais tu ne peux pas la refuser.

Quel argument !

- Tu verras, avait-elle ajouté, il y aura un monde fou et la presse sera là. Cela va faire de toi quelqu'un de célèbre, au moins pour un temps, et ça devrait nous amener du monde au magasin. Je te rappelle que l'on en a bien besoin et que nous ne pouvons pas nous permettre de refuser une telle publicité, gratuite qui plus est. Les affaires ne sont pas si florissantes.

S'il en allait de la survie du magasin, comment pouvait-il faire autrement que d'accepter de participer à la cérémonie et sacrifier ainsi des principes pourtant proclamés haut et fort.

Il était donc assis au premier rang, au milieu d'un parterre d'élus de tous bords, empressés de se faire photographier aux côtés du héros du jour, espérant ainsi recueillir une parcelle de sa gloire. Debout derrière son pupitre, écharpe tricolore en bandoulière, le torse bombé, fier comme s'il était lui-même celui que l'on célébrait, le maire s'était lancé dans un discours enflammé sur le thème de l'héroïsme.

- Notre commune est particulièrement fière de compter parmi ses concitoyens un homme portant à un tel niveau les vertus de courage et de bravoure. Le courage, ce n'est pas de ne pas connaître la peur, c'est d'être capable de la surmonter, de la sublimer pour la dépasser. La bravoure, quant à elle, ne se prévoit pas, ne se programme pas. Elle est naturellement en soi, ou n'est pas. De toute évidence vous l'avez en vous et même si, hélas, l'issue de cet événement n'a pas été à la hauteur de votre engagement, il n'en demeure pas moins que c'est votre initiative spontanée, désintéressée, que nous saluons aujourd'hui, pas son résultat.

Le con ! S'il savait !, pensa-t-il, n'écouterait déjà plus le discours exalté de l'élu pour se remémorer le déroulement de cette funeste journée.

Ce matin-là, comme souvent, il était descendu se baigner dans sa crique favorite, avant l'ouverture du magasin. La mer était forte et de puissantes vagues venaient, à intervalles réguliers, marteler le sable et les galets de la plage. En habitué des lieux, il savait que ces rouleaux, pour impressionnants qu'ils soient, ne représentaient pas un véritable danger, bien moindre que les vagues qui survenaient souvent par le travers, formées par les îlots qui parsemaient l'entrée de la crique. Il s'en méfiait toujours, tout comme des puissants courants qui emportaient vers le large l'imprudent qui n'aurait pas pris garde à conserver en permanence les pieds au contact du sol.

Certains, même très bons nageurs, l'avaient appris à leurs dépens.

L'eau était fraîche, certes, en ce début de saison mais les vagues rendirent la mise à l'eau moins difficile. Tout à sa joie d'un de ses premiers bains de l'année, il ne vit pas une vague plus forte que les autres venir le fouetter par le travers et le déséquilibrer. Il chercha à reprendre pieds immédiatement mais il était déjà trop tard. Les courants maudits avaient rapidement fait leur œuvre et l'emportaient déjà vers le large.

Il s'épuisa vite à tenter à toute force, de regagner la plage alors que les vagues successives le recouvraient à intervalles réguliers, lui faisant à chaque fois boire quelques gorgées d'une eau salée mêlée de sable et de débris d'algues.

De moins en moins lucide et efficace dans ses tentatives pour regagner la côte, il se croyait tout proche de la noyade lorsqu'il sentit une main solide l'agripper.

Non, il ne délirait pas. Quelqu'un avait dû le voir se noyer et s'était courageusement porté à son secours. Un homme, visiblement plus fort et bien meilleur nageur que lui, tentait de l'aider à rejoindre la plage en le traînant comme il pouvait.

Sans grand succès. La mer, à chaque nouvelle vague déferlant sur eux, paraissait plus forte que leurs deux énergies réunies. Bien que solide et manifestement déterminé, l'homme se fatigua lui aussi et ne tarda pas à lâcher prise, exténué.

Il l'aperçut disparaissant dans les flots tumultueux, imaginant qu'il allait bientôt en être de même pour lui.

Soudain, alors qu'à bout de forces il s'était résigné à être à son tour englouti par la mer, une vague, peut-être plus forte que les précédentes ou orientée différemment, la projeta sur le sable, suffoquant et le laissant quasi inconscient.

Il mit de longues minutes – il n'aurait pas su dire combien précisément – avant de recouvrer suffisamment ses esprits pour réaliser ce qui venait de lui arriver. Il comprit qu'il venait d'échapper d'extrême justesse à la plus horrible des morts. Il imagina alors que l'homme qui s'était porté à son secours n'avait peut-être pas eu cette chance. Encore flageolant, il se remit péniblement sur ses jambes et fixa la mer et la plage, espérant malgré tout le trouver en vie.

Il ne lui fallut pas attendre longtemps pour apercevoir son corps flottant à quelques mètres seulement du rivage. Il entra à nouveau dans l'eau et s'avança vers l'homme dont le corps se balançait, à faible profondeur, secoué comme un pantin par les vagues finissantes.

Il le traîna comme il put jusque sur le sable et tenta de le réanimer. En vain. Ni respiration artificielle ni massages cardiaques ne donnèrent le moindre résultat. Ce fut ce que vit un promeneur qui, après avoir alerté les secours, le rejoignit et lui proposa de le remplacer auprès du noyé. Sans plus de succès.

Lorsque les pompiers parvinrent jusqu'à eux, l'homme était déjà mort.

Trop choqué pour s'exprimer, à peine capable de se déplacer seul, il fut pris en charge par les secours, laissant sans même le vouloir, le promeneur témoin de la fin de la scène, décrire ce qu'il avait vu. Il le présenta comme celui qui s'était porté au secours du baigneur imprudent et avait tout tenté pour l'arracher aux flots et le ramener à la vie au péril de la sienne. En toute bonne foi, il l'avait décrit comme un héros.

N'ayant ni la force ni l'occasion de le démentir sur l'instant, cette version resta comme celle reflétant la réalité.

Ensuite, il fut trop tard pour la démentir.

- Mon cher ami, vous permettez que je vous appelle mon cher ami, poursuivait le maire, toujours aussi exalté, votre acte fut héroïque et je sais, même s'ils n'ont pas eu la force d'être présents aujourd'hui parmi nous, que les membres de la famille du malheureux disparu sont d'accord avec moi...

Toujours assis au premier rang, couvé par le regard attendri de sa compagne et félicité en permanence par les élus présents, il n'écoutait déjà plus les phrases toutes faites du maire.

Il y avait probablement eu un héros dans cette histoire, mais ce n'était pas celui que l'on célébrait ce jour-là.